

Aix-en-Provence : la blanchisserie hospitalière, une machine qui tourne

Ces agents travaillent dans l'ombre mais sans linge propre, impossible pour les hôpitaux de faire face

Par Laure Gareta



La structure découpée en étages dispose d'une zone pour le sale et d'une autre pour le propre.

PHOTOS CYRIL SOLLIER

Travailleurs de l'ombre, les agents de la blanchisserie hospitalière ont nettoyé le linge dans une cadence infernale pendant des semaines. Sans leur travail, les hôpitaux n'auraient pas pu faire face à cette crise. Du linge propre, et de fait désinfecté, est une nécessité en temps normal pour éviter toutes sources de contamination. Une évidence oubliée qui se révèle en pleine pandémie. *"Chacun s'est rendu compte qu'un hôpital est un travail collectif. Chaque maillon a son importance. Les fonctions logistiques sont des métiers méconnus et ça a donné de la visibilité, auprès du grand public mais aussi en interne. On a répondu présent"* souligne Vincent Vioujas, administrateur du GCSPA.

Implantée sur le site de l'hôpital Montperrin, la blanchisserie du Groupement de coopération sanitaire du pays d'Aix (GCSPA) n'a pas cessé son activité. Loin de là. Elle reçoit quotidiennement huit tonnes de draps, couvertures, serviettes éponge et autres blouses, chemises de soignant, etc. La structure découpée en étages dispose d'une zone pour le sale et d'une autre pour le propre. *"Il n'y a jamais aucun contact entre les deux"* précise Olivier Hoss, responsable de production.

1 300 surblouses à usage unique par jour... lavées

Ici, le déconfinement et ses règles d'hygiène draconiennes n'ont pas impacté le fonctionnement sur site ni le travail des 36 agents, tous personnels hospitaliers. *"On était déjà tenu à des normes d'hygiène strictes. C'est ancré dans nos habitudes de travail"*, confie Vincent Vioujas. *"Les désinfections se font à chaque poste depuis toujours. Tous les trimestres, un service indépendant réalise des prélèvements microbiologiques sur les machines, plans de travail, linge, etc., et ces résultats sont connus de tous nos adhérents. On a la culture de la vigilance quand on travaille en milieu hospitalier. On a juste mis des gants à disposition, le port du masque et ils finissent de travailler un peu plus tôt pour éviter la pause du midi sur place."* Lavé à 90 degrés et séché à 180 degrés, le linge propre ne comporte zéro risque.



Toutes les trois minutes, le personnel remplit des gros sacs de 50 kilos prêts à partir en machine. PHOTOS CYRIL SOLLIER

Quant au linge sale des unités Covid des établissements hospitaliers et Ehpad, "tout est mis dans des sacs hydrosolubles, dans des chariots à part et bâchés. Aucun agent n'avait ainsi à ouvrir de sac, qui se dissout ensuite au lavage" explique Olivier Hoss.

Aucun risque donc et fort heureusement car ce linge "Covid" a représenté 50 % du linge traité en avril. Si les hôpitaux ont "consommé" moins de draps (-15 % à Aix par exemple), conséquence directe de la baisse de patients pris en charge aux urgences et dans les autres services, le nettoyage des tenues professionnelles a explosé "avec plus de 100 % d'augmentation. Ce n'est jamais arrivé ! Avant beaucoup de personnels soignants lavaient leur linge chez eux. Ils ne le feront plus pendant quelque temps." Les tenues nominatives du personnel soignant sont devenues la priorité. Ceux habitués à ne mettre qu'une simple blouse, ont dû retrouver les pantalons adéquats. "Ça a été difficile de trouver des fournisseurs, trop de demandes en même temps et surtout, les fabricants sont hors de France. À la blanchisserie, nous gérons l'achat des tenues vertes de bloc opératoire non nominatives. On a transformé beaucoup de psychiatres de Montperrin en chirurgiens" sourit le directeur du groupement. Un coup de main pour pallier l'urgence.

Autre astuce et pas des moindres, la blanchisserie a trouvé le moyen de laver les surblouses à usage unique. Rien que l'hôpital d'Aix, il en consomme 1 300 par jour. Avec les difficultés d'approvisionnement, la rupture de stock aurait été très rapide. Mais c'était sans compter sur leur inventivité et leur savoir-faire. "On a fait des essais pour laver sans abîmer ce linge particulier, qui n'est censé servir qu'une seule fois. Et on y est arrivé" confie Olivier Hoss. "On l'a fait en complément, pour éviter la pénurie." Le rythme s'apaise doucement, fort heureusement même si la blanchisserie est une machine qui tourne bien.

Huit tonnes de linge nettoyées par jour

Du lundi au vendredi, les chauffeurs des camions remplis de chariots de linge, appelés des armoires, arrivent dès 5 heures du matin. L'activité démarre et ce jusqu'à 13 h 30. L'ensemble du linge sale est déchargé au rez-de-chaussée. Puis chaque sac monte directement et automatiquement au deuxième étage pour y être stocké avant le tri.

Au premier étage, les agents dispatchent le linge dans huit bacs de tri selon leur nature : couvertures, draps, taies d'oreiller, alèses, serviettes, etc. Toutes les trois minutes, le personnel remplit ainsi des gros sacs de 50 kilos prêts à partir en machine. Ce tunnel de lavage dispose de 12 modules de 50 kilos, ainsi il se lave 600 kilos de linge en même temps, à des stades différents.

En 39 minutes, le cycle complet des 50 premiers kilos est fini. Le linge est ensuite réceptionné, séché, plié, comptabilisé pour chaque "armoire". La calandre, machine de séchage, absorbe quotidiennement 6 500 draps et autres dessus de lit.

Deux lignes spécifiques sont réservées aux tenues nominatives du personnel soignant lavées à part. Certains vêtements sont pucés pour assurer sa traçabilité et assurer un tri par service. Quant aux blouses de bloc non nominatives, elles sont triées par taille. 3 500 pièces par jour sont ainsi mises sur cintre et triées. Au total, ce sont huit tonnes de linge nettoyées par jour.

Avec une activité grandissante, la blanchisserie a su s'adapter avec l'architecture du site initial datant de 1989, en se réorganisant et en poussant ses murs en 2004. Aujourd'hui, elle marche à plein régime, surtout en début de semaine avec l'arrivée du "sale". Toujours est-il que "tout ce qui arrive des établissements, repart à J + 2" souligne Olivier Hoss, le responsable de production.



Toutes les trois minutes, le personnel remplit des gros sacs de 50 kilos prêts à partir en machine. PHOTOS CYRIL SOLLIER